

La notion de curiosité du point de vue de l'existentialisme (Heidegger-Sartre)

MARIE-MADELEINE DAVY

Paris

La curiosité n'est pas un sentiment *dans* la conscience ou le trait d'un caractère, un délassément ou une récréation; nous l'envisagerons dans la mesure où elle est, au sens plein du mot, une conscience elle-même, une intention, une existence. C'est cette existence que, sous des aspects d'ailleurs très différents, Heidegger et Sartre ont décrite.

L'existentialisme, dans sa réaction contre le rationalisme et le système, constitue sans cesse une philosophie côtoyant tantôt l'analyse morale, tantôt le roman. Dans la théorie de la curiosité, nous retrouverons ce double point de vue. Tantôt la curiosité est à la fois une possibilité concrète offerte à l'existence, une situation possible de l'existant et le monde tel qu'il apparaît du point de vue de cette situation: ce sera l'analyse morale de Heidegger. Tantôt, la curiosité se présente surtout comme un type de rapports avec Autrui: ce sera l'analyse de Sartre, plus proche de la technique du roman. C'est ce double aspect que nous nous attacherons à mettre en lumière: la curiosité est à la fois une certaine vision du monde et une certaine sorte de rapport avec Autrui.

I

Heidegger:¹ exister, d'après Heidegger, c'est saisir ses propres possibles, et la base de son existence est la possibilité fondamentale du

¹ Cf. surtout HEIDEGGER, *Sein und Zeit*, 2e éd. 1929, pp. 172-177; DE WAHLENS, *La philosophie de Martin Heidegger*; E. LEVINAS, *Heidegger et l'ontologie*, *Revue philosophique* 1932, pp. 395-431.

retour sur soi-même. De là les deux caractères de l'existence: elle n'est pas placée devant ses possibles, mais jetée au milieu d'eux: elle est dérélition; et d'autre part, étant ses propres possibles, elle se jette en avant, se précède elle-même, elle est *projet*. Mais au lieu de se comprendre soi-même, le *Dasein*, pour échapper au souci de sa finitude, à la dérélition, peut fuir et se réfugier dans l'inauthentique. Laissant *implicite* la possibilité fondamentale, il va se disperser, se *divertir* en compréhension de possibilités secondaires, chercher à comprendre avant tout des objets particuliers dans le monde. La curiosité sera *chute*. Dans la curiosité, nous nous masquons notre responsabilité, nous nous refusons à assumer nos possibles, à *faire tout ce que l'homme peut faire*; nous nous dispersons dans des objets intra-mondains. La curiosité n'est qu'un faux-souci. Sous son aspect, le souci se spécifie dans la fuite de ce que nous sommes; nous ne sommes plus alors que ce que nous *disons*, c'est-à-dire un futile bavardage. Et de ce point de vue le double aspect de la curiosité se manifeste: loin d'affirmer notre existence, elle nous en fait perdre l'authenticité, brise toute compréhension de soi, et loin de nous conduire aux choses, elle nous empêche d'entretenir une relation immédiate avec l'existant. Curiosité et bavardage s'unissent en un même bloc inauthentique.

Le langage n'est plus cette introduction au contact immédiat avec les choses, il est écouté pour lui-même; il est devenu *quotidien*. Le mot n'est plus signe, il est la chose elle-même. En d'autres termes, ce qui compte n'est plus la chose elle-même, la vraie chose, mais ce qu'on dit sur elle. Le langage prend une suffisance propre, ne s'ouvrant plus sur un au-delà, mais se fermant sur ce qu' "*On dit*". "*C'est ainsi parce qu'on le dit*". Au moment même où bavardant, je crois exprimer et enrichir ma personnalité, je suis tombé dans l'impersonnel: *on* du langage, *on* du métier, *on* des plaisirs.

La curiosité dès lors n'est que le prolongement naturel du bavardage. Ouvert et prêtant l'oreille à tous les on-dit, elle les prolonge par son activité propre. Si le bavardage coupe le langage de son dépassement vers le monde réel, la curiosité fait mieux, elle coupe le monde de son propre dépassement. Dans les deux cas, ce qui m'est ôté, c'est la compréhension de moi-même à partir du monde. Dans les deux cas, il n'y a plus qu'un désir de voir, un désir de spectacle. La conscience curieuse saute d'une apparence à une autre, elle veut le nouveau pour le nouveau. Elle n'a de sens que par sa satisfaction,

mais sa satisfaction la laisse dénuée de sens, déçue, vide. Elle renaît ainsi toujours d'elle-même, créant une série de "présents sans présence". A chacun de ces présents, dès qu'il est présent, la conscience curieuse cherche donc à échapper. Le monde est devenu comme un spectacle superficiel. Devant ses yeux, elle fait défiler les choses.

Chez Heidegger, la dictature du *on* et de la curiosité n'est pas d'origine sociale; le *on* n'a rien de commun avec la réalité sociale de Marx ni avec la conscience collective de Durkheim. Au contraire, le *Dasein* tombe dans le *on* par une opération qui se fait tout entière à l'intérieur même du *Dasein*, il tombe de lui-même en lui-même. La raison de cette chute n'est pas sociale, issue de l'éducation et de l'autorité mais intérieure au *Dasein* qui veut fuir l'angoisse et tombe dans l'existence inauthentique. C'est une autre manière d'être embrassant la totalité du *Dasein* qui s'y livre et ne laissant pas demeurer une intériorité distincte. D'où une première difficulté: quel est le rapport de l'inauthentique à l'authentique? Par le bavardage et la curiosité, l'existence fuit son propre pouvoir. Qu'est-ce que ce pouvoir? Chez Heidegger comme chez Descartes (*Méd. IV*), il s'agit toujours, au moins au premier abord, du pouvoir qu'a l'homme de se séparer de l'être. Ainsi l'existence inauthentique *se détourne, se divertit*, trouve une positivité donnée de pouvoir réel en se contentant d'affirmer la succession superficielle de l'être. Mais si l'inauthentique porte sur la totalité de l'existence, comment l'authentique peut-il avoir *plus de valeur*, être plus profond, comment un malaise peut-il subsister dans l'existence inauthentique? D'où la deuxième difficulté: la dualité n'est pas seulement entre l'authentique et l'inauthentique, mais au sein même de la vie inauthentique, la curiosité n'a de sens que par sa satisfaction, mais sa satisfaction la laisse insatisfaite; transformant l'inconnu en connu, elle hait l'inconnu et méprise le connu.

: Cette double difficulté, cette double dualité ne s'éclairera, nous semble-t-il, que si l'on en trouve la raison dans l'objet propre de la curiosité. Il est frappant que Heidegger étudie le sujet curieux et le monde tel qu'il s'offre aux regards de la curiosité, ou plutôt tel que le curieux le présume, mais ne dise rien sur Autrui comme objet de la curiosité. Et sans doute cette attitude s'explique dans la philosophie de Heidegger en général, où Autrui n'est jamais en face de moi, mais toujours à côté, *avec moi (Mitsein)*. L'originalité

de Sartre sera précisément de chercher dans l'objet même de la curiosité la raison de la dualité.

II

Chez Sartre, la relation du moi avec Autrui comme être en face de lui, la confrontation, devient un élément essentiel de la structure du *Dasein*, ou plutôt une structure même de la vie authentique. Dès lors, nous allons voir, sans que Sartre fasse jamais une théorie explicite de la curiosité, les traits caractéristiques de celle-ci répondra aux déterminations extrêmes d'autrui.

Autrui apparaît comme celui qui voit le monde d'un point de vue autre que le mien. Je ne suis plus au centre, et s'opère un regroupement du monde, regroupement qui me laisse hors de lui, m'expulse et m'échappe. A ce point, ma relation fondamentale avec Autrui se ramènera non pas même à la possibilité pour moi d'être vu par Autrui. L'essence d'Autrui, c'est le Regard. Essentiellement, Autrui n'est ni un objet, ni un autre sujet; en effet, Autrui pour lui-même en tant que sujet n'est à son tour qu'un moi menacé par Autrui. Ce qu'est essentiellement Autrui, c'est une structure du *Dasein*, ce *Dasein* même, le chacun en tant qu'il est *pour-Autrui*. L'autre, en ce sens, est essentiellement liberté qui me prive de ma propre liberté, son regard me transforme en objet. On comprend dès lors quelle réaction la curiosité représente.

Elle consistera à poser Autrui comme un autre sujet, une liberté étrangère extérieure à moi et non plus définie par *ma propre* extériorité, une liberté étrangère qu'elle pourra haïr. Cette liberté d'autre part, elle la réduira, l'annulera en lui arrachant son secret, en la transformant en un pur objet, qu'elle pourra *mépriser*. Du même coup, elle se définit comme l'inauthentique et la mauvaise foi. Sa satisfaction ne la satisfait pas. Ce qu'elle cherchait en effet, c'était une victoire sur Autrui comme autre sujet, comme liberté, et ce qu'elle trouve, c'est Autrui comme objet. Et son échec ou sa mauvaise foi n'est même pas dans ce qu'elle rencontre par opposition à ce qu'elle cherche, il remonte en cela même qu'elle cherche, avant qu'elle n'ait rien trouvé, car en définissant Autrui comme un autre sujet, ayant une existence particulière, ayant un moi, elle fuyait la

réalité même de l'Autre qui n'est pas situé en dehors de moi, qui n'est ni celui-ci ni celui-là, mais qui se définit simplement comme une structure essentielle de ma conscience (être pour Autrui), comme un *a priori*. A la limite, les analyses devenues célèbres que Sartre a faites de l'amour et du masochisme, du sadisme et du désir¹ sont des formules plus compliquées, mettant en jeu les différents éléments de la curiosité essentielle. Ainsi s'éclaire la dualité de la curiosité; celle-ci, réaction contre Autrui comme détermination *a priori* du *Dasein* dans son élan, dans sa recherche, transforme Autrui en un autre sujet particulier, et dans ce qu'elle trouve, le transforme en un simple objet.

III

Ansî, la curiosité est toujours du côté de l'inauthentique. Dans tout existentialisme où il s'agit de savoir ce que l'homme *peut faire*, la curiosité prend dès lors une place de choix dans la définition de la vie inauthentique. C'est que la curiosité est toujours relative à l'actuel (le curieux est "à la page", "au courant"²), seulement cette existence, elle prétend *la penser*, elle la définit superficiellement comme *pensable*. Au fond, le vrai pouvoir de l'homme consiste en l'exercice et la compréhension (au sens heideggérien) de l'existence faisant échec à la Raison. Dès lors la curiosité se définit directement contre le pouvoir humain, qu'elle méconnaît et qu'elle compromet.

¹ Voir dans *l'Être et le Néant*, Ch. III de la IIIe Partie: les relations concrètes avec Autrui, p. 431 sv.

² Cf. HEIDEGGER, *Sein und Zeit*, p. 173.